Les Jumeaux Vénitiens

DE CARLO GOLDONI

adaptation et mise en scène
Adel Hakim
chorégraphie
Véronique Ros de la Grange
scénographie
Yves Collet et **Monserrat Catalá**
lumière
Yves Collet
masques
Erhard Stiefel
costumes
Marc Anselmi
collaboration lumière
Sébastien Marrey
maquillage
Naty Polak
assistants à la mise en scène
Michael Batz, Romain Bousquet
et **Rosamartha Fernandez**

avec
Pancrace **Philippe Awat**
Colombine **Isabelle Cagnat**
Zanetto, Tonino **Frédéric Cherbœuf**
Florindo **Etienne Coquereau**
Le Portefaix, Le Commissaire **David Fricker**
L'Avocat, un acolyte **Serge Gaborieau**
Arlequin, Lélio **Thomas Germaine**
Rosaura, un acolyte **Natacha Koutchoumov**
Brighella, Tiburcio **Prunella Rivière**
Béatrice **Maria Zachenska**

avec l'équipe technique du Théâtre Antoine Vitez
dirigée par Hugues Aubin
Marc Boisson, Michel Head, Jean-Pierre Leblanc
Eric Maurin, Romain Ratsimba, Claude Valentin

avec l'équipe technique du Théâtre des Quartiers d'Ivry
dirigée par Dominique Lerminier
Stéphanie Correia, Frédéric Pierre, Dominique Rocher
Sylvie Vautrin, Béchir Djemel

production Théâtre des Quartiers d'Ivry
spectacle créé le 4 novembre 2002 au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

FiP pariscope

DU 5 JANVIER AU 1er FÉVRIER 2004

lundi 5 janvier 20h00
du mardi au samedi 20h00 - dimanche 16h00
relâche exceptionnelle mercredi 7 janvier

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1 rue Simon Dereure - M° Mairie d'Ivry
réservations **01 46 72 37 43**

SAMEDI **24 JANVIER** 16H

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ
M° Mairie d'Ivry

Saïd el Feliz

THOMAS GERMAINE

A l'occasion de la reprise des *Jumeaux Vénitiens*, le Théâtre des Quartiers d'Ivry vous propose de découvrir, lors d'un spectacle trépidant, l'**itinéraire d'un Arlequin clandestin**, interprété par Thomas Germaine - l'Arlequin et le Lélio des Jumeaux.

Il avale la scène comme le Bip-Bip du dessin animé et parle à la vitesse d'un scatman, onomatopées comprises. Son texte, il le connaît sur le bout des doigts et pour cause: il le réinvente à chaque représentation, sur un canevas écrit par lui. Mais qui se cache derrière ce masque de Commedia dell'arte?

Ce petit Arlequin du XVIe siècle transposé dans la réalité d'aujourd'hui, c'est Saïd, un jeune Marocain venu tenter sa chance en Europe. Ou tel, enfin, que l'a imaginé l'auteur-interprète Thomas Germaine, un jour où il était lui-même en exil, à Barcelone en l'occurrence. Formé au Conservatoire de Rouen, il poursuivait ses études d'art dramatique dans la capitale catalane lorsque la vision d'une file d'attente devant les bureaux de l'immigration l'arrêta: le personnage du clandestin maghrébin était né.

Saïd tombera dans tous les leurres placés sur son chemin par une Europe en trompe-l'œil, miroir aux alouettes dont ce spectacle, mené tambour battant, se veut la dénonciation douce-amère. L'acteur-soliste nous faire basculer d'un émoi à l'autre, et interprète à la fois le jeune exilé et les protagonistes rencontrés au fil de son odyssée, comme un théâtre d'ombres autour de sa solitude parfois enfantine, parfois violente, toujours exploitée.

prix des places 8€
réservation indispensable 01 46 72 37 43

MERCREDI **4** ET JEUDI **5 FEVRIER** 20H30

AQUEDUC - RER B
Arrêt Arcueil-Cachan

Yves Collet impression CART'COM 01 43 79 57 57

Les Jumeaux Vénitiens

CARLO GOLDONI - ADEL HAKIM

PARFOIS VOUS ÊTES UN PARFAIT CRÉTIN ET PARFOIS UN HOMME PLEIN D'ESPRIT. QUE SIGNIFIENT TOUTES CES MÉTAMORPHOSES ?

Théâtre des Quartiers d'Ivry

Pancrace :

L'air est le même partout. La folie est universelle.
Un tel est fou par vanité, tel autre par ignorance,
celui-là par orgueil, et celui-là par avarice.
Moi, je suis fou d'amour, et je pense que ma folie
n'est pas plus grave que celle des autres.

Une autre pseudo-nécessité pèse sur nous: celle d'insérer les «histoires» que raconte Goldoni dans Venise au dix-huitième siècle. Et là tous les faux semblants peuvent accourir. Mais la Venise de Goldoni n'est pas celle du tourisme ou du folklore, elle n'est même pas celle du musée. Sa Venise est une cité-monde où individus, milieux et langages sont mis en friction, livrés à la précarité, à la sursocialisation et à la solitude; elle est, comme la lumière qui la baigne, constante et changeante à la fois, une succession d'instants. Elle était pour Goldoni l'horizon intérieur et poétique de son existence, elle est souvent devenue l'horizon utopique ou perdu de notre intimité dans les métropoles modernes. C'est donc nous-mêmes que sous le nom de Venise, nous aurions lieu d'inviter au festin.

Ginette Herry

Pancrace : ***Si j'étais vous, vous savez ce que je ferais ?***
Zanetto : ***Qu'est-ce que vous feriez ?***
Pancrace : ***Je me donnerais la mort sur le champ.***

De quelques démons d'Italie ou d'ailleurs

C'est une drôle de société, cette société que nous décrit Goldoni.

Bien sûr ce n'est pas notre société, mais celle de l'Italie du XVIIIème siècle. Car qui voudrait croire qu'aujourd'hui encore les mariages se font sous le signe de l'intérêt et non sous le signe de l'amour? Qui croirait qu'aujourd'hui encore les familles cachent des secrets? Or dans *Les Jumeaux vénitiens* personne n'est celui que l'on croit et les masques ne sont pas là par hasard. Tout le monde feint, tout le monde ment, tout le monde triche sur son identité et sur ses sentiments au point de ne plus savoir qui est qui et ce que les gens ressentent réellement. Alors évidemment, il y a les tartuffes qui ne cessent d'édicter des codes moraux qu'ils sont les premiers à transgresser. Il y a des amis qui croient être de bons amis alors qu'ils trahissent leur amitié dès que leur intérêt est en jeu. Il y a ceux qui se disent honnêtes mais qui n'hésitent pas à voler, à pervertir, à corrompre et pour certains même à tuer. Bref, le monde est une jungle où il faut faire un extrême usage de la force ou de la ruse pour survivre.

Cette Italie de Goldoni, corrompue, cruelle et angoissée sombre dans la schizophrénie avec cette histoire de clones, de jumeaux que l'on ne peut distinguer l'un de l'autre. On n'y parle que d'argent ou de sexe bien que personne ne semble réellement profiter de son argent ni jouir des plaisirs de la vie. Enfin, ces créatures frustrées sont pétries de préjugés sur ce que devrait être le monde.

Bien sûr, il y a aussi les riches et les pauvres, ceux qui arrivent toujours à s'en sortir malgré leur bêtise et leur corruption et ceux qui, de toute manière, malgré tous leurs ingénieux efforts, ne s'en sortiront jamais. L'Italie du XVIIIème siècle était dans l'impasse. Et puis Goldoni avait beaucoup d'imagination. Il était même capable de terminer sa comédie par une intrigue criminelle où se trouvait convoqué le personnage de la Mort.

Pourquoi un retour aux masques ?

On sait que toute la "réforme" théâtrale à laquelle s'est attelé Goldoni durant la plus grande partie de sa vie a consisté à s'affranchir des masques de la Commedia dell'Arte pour édifier un théâtre et un style de jeu plus proches de la nature et de la vie des gens de son époque. Alors même que le public réclamait les fameux masques de cuir revêtus par les acteurs virtuoses du théâtre italien, Goldoni considérait ce théâtre comme décadent, vulgaire et dépourvu de véritable culture littéraire.

Rosaura :

Mais je voudrais que vous m'expliquiez une chose;
Vous semblez avoir deux visages tout à fait opposés.
Parfois vous êtes un parfait crétin
et parfois un jeune homme plein d'esprit.
Parfois effronté et parfois réservé.
Que signifient toutes ces métamorphoses ?

Alors pourquoi avoir décidé de rajouter, dans notre version, des masques de Matamore à Lélio et Florindo, d'Arlequin(e) à Colombine, de Polichinelle au Commissaire et à ses acolytes? C'est que les masques révèlent et la nature des personnages et les enjeux de la pièce. A savoir que, derrière une codification sociale très sophistiquée, se cache en réalité une nature humaine plus proche d'un bestiaire monstrueux que de sentiments conviviaux et humanistes; à savoir que "l'Intérêt" domine les rapports entre les individus et transforme le champ social en jungle où seuls les plus forts peuvent survivre. Goldoni le dit explicitement par la bouche de Tonino: "Aujourd'hui on n'adore que le dieu Intérêt".

Les personnages masqués de la Commedia dell'Arte (et les masques d'Erhard Stiefel sont sublimes) sont des dieux du théâtre. Faire revivre à chaque représentation ces petites divinités est, en soi, un enjeu aux limites du miracle. Par l'entraînement et la maîtrise qu'ils exigent, par l'énergie et les exploits de précision qu'ils nécessitent, les masques rétablissent le statut des acteurs comme rois de la scène.

Adel Hakim